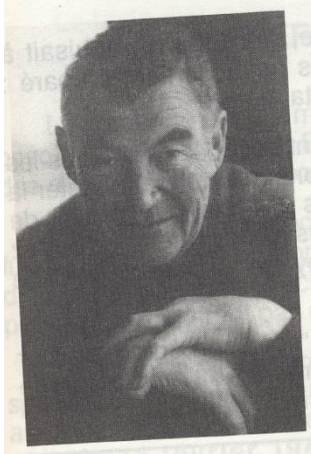




Cavarlé Jean : Né le 29-03-1927 à Pont-Croix ; études à Pont-Croix ; 1950, prêtre et instituteur à Crozon ; 1954, directeur d'école à l'Ile Molène puis à Sibiril ; 1960, directeur d'école à Moëlan ; 1976, recteur de Roscanvel ; 1979, recteur de Saint-Evarzec ; 1991, recteur de Plogoff ; décédé le 3-10-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 669-670.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Corvest, aux obsèques de M. Cavarlé à Plogoff et à Pont-Croix.*

... Si l'agonie est le combat décisif de la vie et de la mort, on peut dire que Jean Cavarlé est entré en agonie depuis quatorze ou quinze mois. Même si parfois il se berça d'illusion, rien n'éteignit durablement sa lucidité. Il flaira très tôt le danger, y faisant de temps à autre allusion, mais sans jamais se plaindre. Sa résolution semblait prise : il livrerait le combat et ne céderait que forcé un pouce de son terrain.

Je me souviens qu'au temps où il faisait son séminaire, il plaisantait : « Je veux être prêtre, mais je veux auparavant sauter en parachute. » Il accomplit en effet, son service dans un bataillon de parachutistes... N'y avait-il pas quelque chose du baroudeur dans ce malade dont la vaillance nous stupéfiait ?... Amaigri, affaibli, il tâchait de répondre aux exigences de son travail... Et quand il rencontrait des confrères, il avait encore le cœur de narrer de ses histoires savoureuses, riant d'un rire sonore avant même de les commencer.

Un soir, voilà cinq ou six semaines, il eut une crise sévère et sombra dans l'inconscience. Quand il revint à lui, on vit briller, sous le voile de la vaillance, la flamme ardente de son espérance et de sa foi. Il demanda le Sacrement des Malades et la Communion. Puis il dit du ton le plus simple (il était incapable d'affectation) : « Maintenant, laissez-moi seul ! »

Depuis des mois, il luttait dans la souffrance. Souvent il avait répété dans le secret de son cœur : « Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !... » Mais l'instant était venu de prononcer avec le Christ, dans le déchirement et dans l'abandon : « Père, que ta volonté soit faite et non pas la mienne ! »

« Jésus sera en agonie jusqu'à ta fin du monde »... Chacun de nous, à son moment, vit son combat à sa manière. Mais, au fond de l'être, c'est toujours la même invitation à renoncer à sa propre vie afin de la gagner.

Mon cher Jean, tous ceux qui t'ont connu garderont de toi une image, celle d'un homme humble, simple, jovial, attachant. Pour moi, avec beaucoup d'autres, je conserverai le souvenir de l'éclat qui illuminait tes yeux quand tu voyais se rassembler devant la chapelle du Bon Voyage la foule des pèlerins. Tu étais heureux ! Tu étais vraiment heureux ! Tu rayonnais de joie. Ton regard embrassait l'assistance avec une immense bonté ; n'était-ce pas la ressemblance du regard de Jésus quand il contemplait les groupes assis dans l'herbe abondante sur le flanc de la Montagne où il livrait au monde le grand poème des Béatitudes ?

Aux temps privilégiés de ta vie sacerdotale, ton regard traduisait à merveille les sentiments de ton cœur. Tu y étais naturellement préparé : nous disions entre nous que tu avais les yeux de ta mère.

Jean, en union avec toi, avec les tiens qui sont décédés, avec tous les défunts que tu as connus, aimés, servis, nous allons maintenant chanter la louange du Père, qui fait Alliance avec nous dans le Christ par l'œuvre de l'Esprit Saint. Mais nous n'oublions pas ta consigne formelle : « Soyez simples ! Chantez le cantique de N-D du Bon Voyage et celui de N-D de Roscudon ! »

La Vierge Marie, Dame de Roscudon, t'a pris « sous son égide » au jour de ton baptême en l'église de Pont-Croix le 31 mars 1927... La Vierge Marie, Dame du Bon Voyage, t'aura accueilli au Port du Paradis.

*Quimper et Léon, 1993, p. 669.*